

**Sud-Ouest du MERCREDI 16 Octobre 2024**

**BORDEAUX**

## « Ces Jeux paralympiques ont été une bulle de bonheur »

Une rencontre entre cinq médaillés paralympiques et des lecteurs était organisée à « Sud Ouest » hier. L'occasion de revivre la magie des Jeux

**Jean-Charles Galiacy**  
jc.galiacy@sudouest.fr

Leurs cœurs vibrent encore. Chez les acteurs des Jeux paralympiques comme, en face, du côté des spectateurs. Hier, à « Sud Ouest », cinq médaillés ont été à la rencontre d'une quinzaine de lecteurs, au cours d'un moment ayant réveillé de proches et merveilleux souvenirs. Trois membres de l'équipe de France de cécifoot, en or à Paris (Frédéric Villeroux, Mickaël Miguez et Yannick Le Colvez), suivis par plusieurs millions de téléspectateurs lors de leur finale au suspense haletant face aux Argentins, ainsi que les bronzés Damien Tokatlian (para-escrime) et Laurent Chardard (para-natation), sont notamment revenus sur ces jeux pari-

siens qui ont bouleversé leur carrière, mais aussi la notoriété du paralympisme en France.

### Du chemin à accomplir

Mickaël Miguez, kiné au Porge, évoque les 160 messages reçus sur son portable, auxquels il a mis quelques jours à répondre. Lui et Laurent Chardard se souviennent de ce public « incroyable » durant la compétition, tout comme Yannick Le Colvez: « Imaginez, ramener une médaille devant sa famille dans le plus beau stade du monde, au pied de la tour Eiffel! » Damien Tokatlian jubile toujours autant d'avoir « tapé les Italiens » devant 1 600 personnes au Grand Palais alors que d'ordinaire, ses matchs se font devant « 50 personnes grand maximum ». « Il y a la récompense de tout un travail, c'est un aboutissement », re-

tient le capitaine de l'équipe de France de cécifoot, Frédéric Villeroux. « Quand on est sportif, on se fixe des objectifs qui amènent beaucoup de sacrifices, qui touchent aussi la famille, les amis, les proches. En définitive, cela couronne vingt années de boulot. »

### « Des gens ont enfin compris ce que nous étions capables de faire »

« Une bulle de bonheur », insiste Damien Tokatlian, selon qui « des gens ont enfin compris ce que nous étions capables de faire ». Mais il reste encore tant de chemin à accomplir. Car plus d'un mois après la clôture de ces jeux parisiens, la plupart déplorent un manque de moyens accordé aux sports paralympiques en France. « Ici, le sport est un loisir, là où dans d'autres pays, il est professionnel », appuie le para-escrimeur. « Nous n'avons pas une organisation équivalente pour



Trois membres de l'équipe de France de cécifoot (Frédéric Villeroux, Mickaël Miguez et Yannick Le Colvez) ainsi que les para-escrimeur et para-nageur Damien Tokatlian et Laurent Chardard, ont rencontré des lecteurs. CLAUDE PETIT/SO

les paras et les valides », ajoute-t-il, alors que « de nombreux pays mettent beaucoup plus de moyens car c'est une vitrine internationale ».

« Je ne peux pas m'inscrire dans le sport que je souhaite car je ne peux pas l'assumer financièrement », soupire Annabelle, une lectrice originaire de Villenave-d'Ornon, victime de handicap physique et psychique. « Trouver un club, pouvoir physiquement y aller, bénéficier d'éducateurs formés, tout cela demeure très difficile », abonde Fré-

déric Villeroux, lui-même éducateur au Sport Athlétique Méridional (SAM).

Laurent Chardard, double médaillé à Paris, se montre optimiste malgré tout (« Cela va venir, il faut être positif! ») et enjoint la télévision à diffuser les compétitions des parasports. « Si on met de la para-natation ou de la para-escrime sur les écrans, cela peut aussi favoriser le développement de nos disciplines. » Susciter des vocations, gonfler les effectifs, pour que les cœurs vibrent encore.